

Claude ROUSSEL, eudiste
(26 août 1933 - 11 janvier 2009)



**Une famille d'accueil
débordante de tendresse féminine**

Les onze dernières années de sa vie terrestre se résument dans les soins attentifs que lui ont apportés le personnel soignant et les religieuses de La Corbinais d'abord à partir de juin 1998, de Paramé ensuite, sans oublier cependant l'accompagnement régulier de son oncle, le Père Louis Barbé et des autres confrères eudistes présents dans ces deux communautés.

Une aide-soignante, Béatrice, traversa la Rance, le même jour que lui, pour faciliter son passage des Côtes d'Armor vers l'Ille et Vilaine et l'installer, en juin 2000, dans une chambre où il retrouva le même cadre de vie que précédemment. C'est elle qui, avec Fanny, l'infirmière, et Sœur Brigitte, a su l'aider dans sa vie devenue bien difficile : disparition progressive de la parole, d'activités ludiques accessibles à son état, perte de la locomotion indépendante, impossibilité de prendre ses repas sans aide extérieure, etc... La présence de Guillemette, une auxiliaire de vie, permit à Claude, à partir de 2003, de sortir de sa chambre et de découvrir le « jardin d'Amélie » et le « Parc des Chênes », gardant ainsi un contact avec la nature, le soleil et la vie, sans oublier la TV, souvent allumée et qui lui montrait, le dimanche matin, la messe télévisée, sans que l'on puisse savoir ce qu'il en ressentait.

Si, pendant les premières années, il pouvait participer à l'Eucharistie avec ses confrères, il sut, presque jusqu'à ses derniers jours, reconnaître le Seigneur Jésus dans la communion que lui apportait Sœur Bernard.

Même s'il s'est progressivement détaché – au moins apparemment – de bien des choses, tant au plan humain que spirituel, toute l'équipe soignante resta sa famille très proche avec laquelle, plus qu'avec nous ses confrères, il savait, à sa manière, dialoguer mais parfois se plaindre, interroger – *pourquoi moi, pourquoi cet accident ?* – blaguer aussi, allant même jusqu'à affubler telle ou telle d'un surnom, qu'elle seule comprenait... Sœur Brigitte devenait « brioche », Béatrice, c'était « B.B. » mais il savait rectifier. Sans doute a-t-il compris, au long de ces onze années, bien plus de choses qu'on ne pouvait penser.

Son départ vers Dieu fut donc, pour toute cette famille soignante et aimante, une séparation réelle.

Ses premières années et son entrée à La Roche-du-Theil

Après des études à St Jean de Douai, où il découvrit le scoutisme, puis à Stanislas à Paris – pour une éventuelle entrée en classe prépa – il décida, à la joie de ses parents, d’entrer au noviciat eudiste de La Roche-du-Theil où son oncle, le Père Louis Barbé, fut son premier maître spirituel. Ses confrères de noviciat se rappellent : très sportif – dévalant, avant 6 heures du matin, les trois étages du séminaire pour sa gymnastique dans le parc, les retrouvant ensuite à l’oraison commune, consciencieux en tout, y compris pour le silence du goûter, ce qui ne l’empêchait pas de savoir sourire et de faire preuve d’humour.

Incorporé à la Congrégation le jour du Cinquantième de la béatification de Jean Eudes, 25 avril 1959, il devient prêtre le 18 avril 1960. Au cours de son année romaine, sérieux dans la préparation de sa licence en théologie, il se passionne pour les visites de Rome, prenant même parfois en défaut, pour un manque de précision, l’inoubliable Père Hamon, guide apprécié de ceux qui l’ont connu là-bas.

Au cours de son ministère presbytéral, Claude aura eu l’occasion de servir dans les quatre collèges eudistes, surveillant d’abord puis professeur, tout en étudiant les mathématiques et la physique, directeur du juvénat, aumônier, bien des activités qui ne suffisaient ni à sa force physique, ni à son enthousiasme parfois réservé, ni à son désir de servir dans bien des domaines. Ce qu’il réalisa d’ailleurs bien avant d’être prêtre !

La guerre d’Algérie et la fidélité de Claude

Comme un certain nombre de confrères séminaristes entre 1950 et 1960, Claude avait donné de longs mois au service de la France, pendant la guerre d’Algérie : pour lui, ce furent 27 mois qu’il n’oublia pas.

Sous-officier en Algérie, une fois revenu en France il reste en relation avec une des associations d’anciens combattants, la FNACA, ce qui explique la présence de drapeaux tricolores à ses obsèques à La Roche-du-Theil le 14 janvier 2009. Secrétaire du Comité départemental d’Ille et Vilaine, membre de la section des Yvelines ensuite, puis de celle de la Somme, il aurait sans doute continué dans le Calvados si...

Toujours est-il qu’en 1990 un journal de Versailles écrit, alors qu’une médaille va lui être remise : « *Claude, tu es venu parmi nous, prêtre, témoigner de ce que tu avais connu “là-bas”, comme nous tous, des souffrances ou des angoisses de tes camarades et des autochtones, de “tes doutes peut-être” et de tes certitudes en face de cette guerre horrible. Tu venais t’intégrer à notre petit monde “anciens d’AFN” des Yvelines pour « apporter ta pierre à notre comité. »*

L’article continue en évoquant les dons comiques de Claude, les histoires qui déclenchent rires et applaudissements, puis la messe qu’il concélébre avec d’autres prêtres anciens d’Algérie comme lui, et se termine par cette phrase, car nous sommes au moment où il va quitter Versailles pour Abbeville : « *Au revoir Claude et grand merci d’être celui que tu es* ».

Le ministère dans les collèges et ce qui l’entoure

Revenant de Rome en 1962, Claude est nommé surveillant des grands à St Martin de Rennes ; il n’y reste qu’un an, avant d’aller à Sainte Marie de Caen puis à Besançon, pour achever une licence en Sciences : il va venir enseigner à Saint Sauveur de Redon pendant plus de 10 ans. Dans cette petite ville au carrefour de 3 départements, il donne sa mesure non seulement auprès des élèves, des professeurs et de la communauté, mais il retrouve le

scoutisme, les sorties en vélo – il était difficile à suivre – différents autres sports et la photo qui lui permettra, de temps à autre, de présenter à son entourage quelques-unes des merveilles naturelles ou architecturales du bassin de la Vilaine, de l'Oust ou du canal de Nantes à Brest : même s'il reste peu loquace parfois, il revient de ces sorties, visiblement détendu et hâlé par le vent et le soleil.

Sa mission première reste l'enseignement de la physique-chimie : il enseigne en blouse blanche, sans se séparer de sa cravate, règne en maître sur le laboratoire qu'il aime faire visiter, participe aux différents conseils de classe de manière précise mais brève, sans donner de caractère affectif à ses interventions, avec égalité d'humeur et dans la rigueur qui le caractérise. Ses avis sont appréciés de tous : Claude est foncièrement droit.

Au bout de quelques années, on lui confie la tâche de « directeur du juvénat » : il va, dès lors, résider à La Roche-du-Theil, tout en continuant son enseignement et ses autres engagements à Redon et aux environs.

Il me semble que c'est à cette époque qu'il découvre les « goums », un groupe de jeunes adultes, la plupart issus du scoutisme des années 50-60, repris en partie par les Équipes Notre-Dame, groupe qui se veut exigeant au plan humain et chrétien, accomplissant chaque année une grande randonnée à travers une région choisie comme peu touristique mais belle (Massif Central et Aubrac), se nourrissant sommairement – unique repas de riz tous les soirs – donnant à l'Eucharistie et à la formation chrétienne une grande place chaque jour, avec alternance de coude à coude et de solitude, groupe au sein duquel Claude trouve des qualités qui lui conviennent car les « goumiers » fondés par Michel Menu, ancien commissaire national des Scouts de France lui ressemblent. Une fois nommé à Versailles, puis à Abbeville, il continuera.

C'est en 1982 qu'il arrive à Saint Jean-de-Béthune à Versailles, aumônier de cet établissement de plus de 1 500 élèves, bien différent de ceux qu'il avait connus auparavant mais dont son oncle, le Père Louis Barbé lui avait dit un jour : « *avec tous les antécédents que la famille possède à Saint Jean, tu finiras bien par y arriver un jour, toi aussi !* »

Claude est vite à l'aise, dans cette grande « boîte », d'autant plus qu'il retrouve, sans s'y attendre, parmi les catéchistes de Saint-Jean, un ami d'enfance, originaire de Douai, avec lequel il avait fait du scoutisme, tout comme son frère plus jeune Henri, prêtre eudiste lui aussi, hélas malade du cœur, et décédé, bien jeune, en 1967 !

Responsable de l'animation spirituelle, des petites classes de l'école jusqu'aux classes terminales du lycée, Claude se lance dans cet univers, favorisé par des locaux assez bien aménagés mais surtout aidé par des catéchistes laïcs, nombreux et compétents, parents d'élèves, professeurs, anciens élèves, grands élèves même pour les plus petits, qui viennent chaque semaine animer des groupes de réflexion et de travail... mais il faut les former et Claude y passe du temps, sans négliger pour autant tout ce qui lui tient à cœur, le scoutisme, les anciens d'Algérie, et la détente, nécessaire pour lui, même si les rues de Versailles et les routes des environs sont moins bucoliques que la campagne redonnaise. Heureusement, le parc du château lui offre des possibilités de ne pas laisser sa bicyclette se rouiller, et quelques séjours au Bettex continueront à lui donner les joies du ski.

L'animation spirituelle reste sa mission principale, même s'il aurait pu enseigner les sciences physiques ou les mathématiques et une des catéchistes témoigne : « C'est son extrême gentillesse qui me reste en mémoire : homme « humble et simple, avec une solide culture qu'il étale peu, toujours à l'écoute des uns et des autres, apportant des précisions sur

tel ou tel point biblique, théologique ou autre... » intarissable et passionnant au cours d'un diaporama sur les calvaires bretons (*résultat de ses promenades bretonnes d'antan*). Proche des élèves, il aimait beaucoup, pour les messes de semaines, avancer avec le micro, dans l'allée centrale de la chapelle et faire ainsi son homélie, proche « des élèves, les interpellant et dialoguant avec eux. »

Tout entier donné à son ministère de prêtre, non pas secret mais discret, Claude consacre tous ses efforts à étendre le Règne de Dieu, peu expansif, y compris dans certaines circonstances familiales (obsèques de son frère Henri et de son père) que certains auraient souhaité plus chaleureuses mais l'essentiel était toujours exprimé.

Un autre témoignage donné par un ancien président d'APEL au cours de la messe célébrée à Saint-Jean le 6 février 2009 : *« Au nom des parents et de leurs enfants, je voudrais exprimer notre profonde reconnaissance au Père Claude Roussel pour son engagement à leur service : développement de la vie sacramentelle et de la vie de prière, enracinement de la foi dans la Bible et le service des autres ; attention amicale, chaleureuse, fidèle, dans un climat de confiance, de simplicité et de vérité ; bonté, discrétion et humour qu'il pratiquait encore après son accident, à Berck et même à Plancoët, où certains d'entre nous lui ont rendu visite avant qu'il ne perde peu à peu l'usage de la parole... Merci, Père... A Dieu... Nous prions pour vous et avec vous. »*

Curé de paroisse à Abbeville.

Dans un ministère nouveau pour lui – il venait de passer 29 ans dans les collèges – nous retrouvons Claude à la paroisse du Saint Sépulcre d'Abbeville, avec tout son dynamisme, sa fougue et sa vivacité, vite intégré dans la ville grâce à sa disponibilité et à... son vélo ! *« Je le revois encore enfourchant son engin, démarrant en trombe, roulant sur le trottoir, prenant quelques sens interdits, il n'y a pas de temps à perdre... Il n'était pas un bourreau de travail mais un fonceur dans tout ce qu'il entreprenait, investi à fond dans la pastorale locale... et le reste. »*

Il continue les « goums », cette expérience de solitude, de fraternité et de cœur à cœur avec Dieu pour être ensuite mieux présent à l'autre, qu'il s'agisse de visites à domicile, à l'hôpital ou à la maison de retraite, et, bien sûr, à l'aumônerie des collèges et lycées, en lien avec toute la pastorale locale.

Ouvert à tous les sujets, joyeusement attentif à l'inauguration finale des vitraux de Manessier qu'il appréciait, surtout le vitrail de la Résurrection exprimant la victoire de la Vie sur toute angoisse, toute souffrance et toute mort : était-ce un pressentiment ?

Une année à Caen

La Congrégation quitte le ministère paroissial à Abbeville en 1996 et Claude, nommé supérieur de la Communauté de Caen, reçoit une lettre de Monseigneur Pican, évêque de Bayeux et Lisieux : *« En accord avec le Père Michel GÉRARD, Provincial de votre Institut, je vous nomme à mi-temps au C.F.P., comme intervenant dans la formation des maîtres de l'Enseignement catholique du Primaire et du Secondaire, en lien étroit avec la Directrice et l'équipe d'animation de ce centre... Vous interviendrez aussi sur l'Institution Sainte-Marie, le lycée Sainte-Ursule, le lycée Jeanne d'Arc et l'Institut Lemonnier... Il vous reviendra de travailler à la constitution d'équipes pastorales destinées à prendre en compte les attentes et propositions de ces jeunes... Je vous serai reconnaissant d'intégrer dans votre démarche, au cours de la première année de lancement, la perspective des Journées Mondiales de la Jeunesse qui devraient permettre, grâce aux orientations données par l'Église de France, de*

sensibiliser les jeunes d'aujourd'hui à l'accueil de l'autre... Nous aurons aussi à réfléchir, dans une étroite concertation avec vos Supérieurs, sur l'évolution des services et missions qui pourraient être confiés à votre communauté sur Caen, aujourd'hui et demain...»

Cette lettre est datée et signée du 1^{er} octobre 1996. Quelle mission pour le prêtre de 63 ans que vient de devenir Claude ! Il s'y est certainement attelé avec fougue, comme tout ce qu'il avait commencé précédemment mais nous ne savons pas très bien comment se déroulèrent ces derniers mois de ministère actif. A-t-il participé aux JMJ d'août 1997 ?

Toujours est-il que le 3 septembre, il était sur la route d'Hérouville-Saint-Clair où se trouvait le CFP lorsque... nous connaissons la suite : le CHU, l'essai de rééducation à Berck, Plancoët, Paramé, jusqu'au dimanche 11 janvier 2009 au matin, où le Père l'accueille dans les demeures éternelles.



Au cours de la messe célébrée le 6 février dernier à Saint Jean-de-Béthune, le Père Charles-Henri de Blavette qui avait été son compagnon de noviciat et d'études romaines, a prononcé une homélie remarquable dont voici quelques extraits : « *Nous ne sommes pas rassemblés dans la joie mais nous ne sommes pas non plus rassemblés dans la tristesse... En nous rassemblant au nom*

du Baptême de Claude – aujourd'hui, il accomplit son Baptême – il retourne notre regard du passé vers l'avenir... La parole de Paul ne peut pas ne pas nous toucher, certes dans la foi : "Il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous... Nos détresses d'un moment sont légères par rapport au poids extraordinaire de gloire éternelle qu'elles nous préparent"... Nous ne sommes pas rassemblés dans la tristesse, parce que nous rendons grâce pour l'avenir. En communion avec Claude. En attendant de nous retrouver dans cette gloire où l'Eucharistie nous plonge déjà mystérieusement. »

Un très grand MERCI à tous ceux et celles qui m'ont envoyé des souvenirs de Claude, car n'ayant jamais vécu en communauté avec lui – nous nous sommes succédé quelquefois y compris en Algérie et nous nous sommes croisés au Bettex où il allait plus vite que moi sur ses skis – sans cette aide de beaucoup d'entre vous, famille, confrères, amis, je n'aurais rien pu écrire. Et un MERCI tout particulier pour celles qui m'ont aidé à rédiger la première partie de ce texte, cette « famille d'accueil » dont je vous invite à relire le témoignage.

Yves Marchand, le 7 mars 2009,
en la fête de Perpétue et Félicité.